

# ➤ **CYCLE 1 :**

## **De l'information à l'opinion**

### **1. Les médias dans la guerre des classes ou les silences de l'info.**

**FRANÇOIS RUFFIN**, non pas «journaliste militant» mais «militant du journalisme». En 2002, il est diplômé du centre de formation des journalistes. Il écrit en 2003 *Les petits soldats du journalisme* qui critique ledit CFJ. En 2006 il publie *Quartier Nord*, propos sur la banlieue d'Amiens et de ses habitants. Depuis 2005, François Ruffin est reporter pour l'émission de Daniel Mermet : *Là-bas si j'y suis*.

En 2008 il publie *La guerre des classes* chez Fayard qui essaye de repositionner la lutte des classes dans les exigences de la gauche française. Selon François Ruffin si la notion de lutte des classes est devenue tabou dans la classe politique, voire dans la population, elle ne l'est pas chez les « ultra-libéraux » : Warren Buffett, l'homme le plus riche du monde a déclaré : « La guerre des classes existe, c'est un fait, mais c'est la mienne, et nous sommes en train de la remporter ».

François Ruffin a fondé et animé le journal local amiénois alternatif *Ch'Fakir* et participe au *Monde Diplomatique*.

### **➤ Samedi 10 octobre 2009 à partir de 18h30**

#### **Action-Critique-Médias [Acrimed]**

Née du mouvement social de 1995, dans la foulée de l'Appel à la solidarité avec les grévistes, notre association, pour remplir les fonctions d'un observatoire des médias s'est constituée, depuis sa création en 1996, comme une association-carrefour. Elle réunit des journalistes et salariés des médias, des chercheurs et universitaires, des acteurs du mouvement social et des « usagers » des médias. Elle cherche à mettre en commun : savoirs professionnels, savoirs théoriques et savoirs militants au service d'une critique indépendante, radicale et intransigeante.

### **2. Tous les medias sont-ils de droite ?**

**MATHIAS REYMOND**, maître de conférences en sciences économiques à l'Université d'Evry.  
Collaborateur du *Monde Diplomatique*.

Tous les médias sont-ils de droite ? Évidemment, non. Du moins si l'on s'en tient aux orientations politiques qu'ils affichent. Mais justement, qu'ils prescrivent des opinions ou se portent garants du consensus, les médias dominants non seulement se comportent en gardiens du statu quo, mais accentuent les tendances les plus négatives inscrites, plus ou moins en pointillé, dans le mécanisme même de l'élection. Ce sont ces tendances qui font l'objet du présent ouvrage : la primauté accordée aux jeux politiques sur les enjeux politiques ; la personnalisation outrancière au détriment de la présentation de projets ; l'atrophie de l'espace médiatique au bénéfice des candidats du bipartisme ; la réduction du « politiquement pensable » et sa confiscation par les cercles de prétendus experts.

L'analyse proposée soulève une double question politique : jusqu'à quand les forces politiques se laisseront-elles intimider par un « pouvoir » qui repose largement sur leur soumission ou leur crédulité ? Jusqu'à quand la question de la réappropriation démocratique des médias continuera-t-elle à être considérée comme une question subalterne ?

### **➤ Jeudi 22 OCTOBRE**

### 3. Médias et mobilisations sociales.

OLIVIER CHAMPOD, en 1995, la quasi totalité des grands médias ont soutenu « la réforme » de la Sécurité sociale. En 2001, ils ont salué « la réforme » du statut de la SNCF. En 2002, ils ont apprécié « la réforme » du statut des intermittents. En 2003, ils se sont félicités de la « réforme » des retraites (et du statut des agents de service dans l'Éducation nationale). En 2005, ils ont beaucoup aimé le « Contrat Nouvelle embauche ». Et si, en 2006, ils ont moins apprécié le « Contrat première embauche », c'est surtout parce qu'il avait été mal négocié.

Ainsi, depuis plus de dix ans, les mobilisations sociales qui contestent les réformes imposées par les gouvernements n'ont pas l'heur de plaire à la quasi-totalité des présentateurs, éditorialistes et chroniqueurs qui trônent au sommet du journalisme. Médias et mobilisations sociales analyse les discours et les pratiques qui témoignent de ce déplaisir et exhibent morgue libérale et mépris social.

#### ➤ Jeudi 29 OCTOBRE

### 4. Les enjeux de la critique des médias

HENRI MALER, philosophe, maître de conférences à l'Université de Paris 8. (Département de Sciences politiques, équipe Théories du politique, pouvoir et relations sociales)

La contestation de l'ordre médiatique gagne un nombre croissant de pays. Elle prend pour cibles la concentration des médias, la prostitution de l'information et de la culture aux marchés financiers, un pluralisme anémié et, par conséquent, une démocratie mutilée (comme on a pu le voir à l'occasion des Référendums sur le Traité Constitutionnel européen).

De cette contestation multiforme, les médias dominants préfèrent ne rien savoir. Aux yeux de leurs dirigeants, le pire étant toujours ailleurs (ou derrière nous), tout va - presque - pour le mieux ici. Ils s'emploient donc à conforter leur propre pouvoir (sous couvert de défendre l'indépendance du journalisme), à promouvoir la concurrence des « marques » (sous couvert de défendre le pluralisme) et à se réserver le quasi-monopole du droit d'informer et de débattre (en guise de défense du droit à l'information).

#### ➤ Jeudi 5 NOVEMBRE